

...Et si nous retournions en Oranie!

I.- BOUTIN

Les Origines et les Raisons de la Conquête

Petit village de l'arrondissement de SIDI-BEL-ABBES, mais un grand NOM de notre HISTOIRE, de l'Histoire ancienne de ce qu'était notre pays avant notre arrivée, longtemps avant.

Les pages qui vont suivre ont été écrites en 1964, à Cannes, où je résidais. A la retraite d'office depuis peu, pour de multiples raisons, j'ai mis à profit ce temps libre pour lire et plonger dans le passé. J'étais encore en correspondance avec un grand ami musulman, et c'est grâce à son concours que j'ai pu mêler à mon récit les incidents qui se sont produits à Oran au cours des premières semaines de cette année 64. Entretemps je collaborais à cet ECHO sous les pseudonymes de AL CHKIMA et EL DJENOUN. De "VIEUX PAPIERS", j'en ai plein les tiroirs de ma table de travail et si je les sors à l'heure présente, c'est en raison des difficultés éprouvées à tenir un stylo, après l'attaque d'hémiplégie dont j'ai été victime en Avril dernier.

Cela dit, voici le premier chapitre de cette Histoire ancienne, indiqué plus haut, en ajoutant, avant le préambule, que le petit village de BOUTIN était un Centre de Colonisation de la Commune-Mixte de la MEKERRA, à quelques lieues de ... "LEGION CITY", dont l'Administrateur des services civils était M. FRECHET, et l'Adjoint Spécial, à l'époque où j'y avais fait une halte, M. Fabius PASCAL, à la silhouette corpulente et à un certain accent méridional, le prototype du paysan métropolitain à l'heure de la colonisation, tel qu'il est décrit dans beaucoup de manuels d'histoires.

★★★

PRÉAMBULE

Il y a quelques décennies, en 1930 pour préciser - c'était à l'occasion de la célébration du Centenaire de l'Algérie - Louis BERTRAND, professeur au Lycée d'Oran, membre par la suite de l'Académie Française, publiait le "Roman de la Conquête".

"Au sens propre du mot, un roman, une œuvre d'imagination, y écrivait-il en avant-propos, mais c'est un roman d'histoire, c'est-à-dire une aventure romanesque et de pure invention, insérée dans un cadre strictement historique", et il ajoutait que pour tout l'essentiel de l'expédition de 1830 "les choses se sont passées comme je les raconte. En même temps que le roman, c'est l'histoire de la Conquête que j'ai essayé de raconter".

De cette histoire, sans prétention aucune, nous allons en dire quelques mots. D'abord pour bien situer et illustrer ce qui fût et reste, envers et contre tout, contre tous en particulier, notre terre. Parce que c'est nous, Pieds-Noirs de toutes origines, de toutes conditions sociales, de toutes confessions qui avons sorti du NEANT ce pays et en avons fait une véritable entité. En second lieu, pour essayer de rafraîchir certaines mémoires et enseigner que les descendants des soldats et marins de 1830 ayant fait souche dans le pays, ceux des "quarante-huitards", des Zouaves de Magenta, Solférino, Sébastopol et d'ailleurs, du Mexique à Camerone, des "marsouins" de Bazeilles dont le dernier, nous disons bien le dernier, est enterré au cimetière de Tamazhouet à ORAN, des Turcos de Froeschviller, du Tonkin, de 14/18, quelques-uns de ceux-ci dispersés aujourd'hui à travers l'Hexagone; que ces descendants disons-nous, eux-mêmes pour la plupart acteurs, et quels acteurs! De la tourmente de 39-45 et de la peu drôle guerre d'Algérie, connaissent, sans doute beaucoup mieux que leurs... cousins de Provence, d'Auvergne, du Dauphiné et d'ailleurs, les hauts-faits de l'Histoire de France et notamment quelques mémorables anniversaires, entre autres celui d'un certain Onze Novembre. On apprend autre chose aujourd'hui dans les écoles, lycées et universités. Enfin, pour laisser à nos arrières-neveux un héritage bien que succinct, dont ils chercheraient en vain, dans un manuel scolaire de l'Enseignement français, même le plus racourci des résumés. Si l'Echo de l'Oranie a jamais eu une prétention, c'est bien et uniquement celle d'inculquer le culte du souvenir à ceux qui perpétueront ici cette entité française, cette réalité que fut notre Algérie. Une province issue d'un creuset où se sont alliées et fondus des patronymes d'une grande partie de l'Europe, des religions différentes, des athéismes, des philosophies, des cœurs et des âmes pour qui l'HONNEUR, l'HONNETÉTÉ intellectuelle et l'amour de la Patrie n'ont jamais été des mots vides de sens. C'est cela, rien que cela, mais tout cela cette "chemise sale de la France", selon les termes propres, mais vraiment surprenants d'un homme politique contemporain, pourtant d'une haute intelligence. Pour un très

grand nombre de Français métropolitains, et nous en parlons en toute connaissance de cause, depuis près de 26 ans que nous vivons à leur contact, l'âme nationale n'est plus aujourd'hui qu'une vue de l'esprit qu'illustre, hélas, la terrible déroute de 1940, déroute qui a pris sa source dans les verbeux slogans de 1936-37, dans ces mensonges qui nous ont fait tant de mal". Une vue de l'esprit qui a eu plus encore sa source dans la cruelle et atroce escroquerie dont nous avons été les victimes. "L'âme nationale des Romains leur fit dominer le monde. Ils disparurent en la perdant", a dit un philosophe de la Belle Epoque. Cela se sent déjà ici...

★★★

En ce qui nous concerne, malgré les ans qui courent et passent, nous n'avons nullement envie de perdre la nôtre dont nous sommes fiers. Bien au contraire, en dépit de nos déboires, de nos déceptions, de nos soucis de plus en plus accrus (pour le plus grand nombre d'entre nous) et l'esprit d'incompréhension qui nous environne encore après 26 ans d'exil, nous essayons de l'améliorer, voire de la fortifier, ainsi que nous le faisons chaque jour dans nos propos, dans nos échos, dans nos colloques au hasard des rencontres, dans notre comportement, voire dans les correspondances que nous échangeons. C'est pourquoi nous demandons à nos compatriotes, et nos concitoyens d'ORAN et de sa province, de conserver précieusement, pour leurs descendants, ces extraits de nos lectures publiées depuis plus d'un quart de siècle et tous les ouvrages parus depuis, relatifs à notre pays perdu, dans la mesure bien sûr du possible; de la même manière qu'ils ont gardé dans leurs cœurs et dans leurs regards, à l'heure de l'adieu à leur terre, les plus chères images de leur vie *là-bas*. Ces images et celles des pages à venir, écrites ou pensées, devront être conservées pour être léguées comme des reliques, comme des biens de famille, entre autres ceux que nous avons dû abandonner, contraints et forcés, nos chers disparus, surtout, en raison d'une implacable, injurieuse et injustifiée RAISON D'ETAT...

Il en est, peut-être, qui penseront qu'il vaut mieux aujourd'hui regarder en avant, ou *tordre le cou à la nostalgie*. Bien sûr, mais regarder quoi? Le sombre avenir qui attend nos enfants et petits-enfants!... "Mais comme nous avons toujours compris le présent en nous tournant vers le passé, il est probable - bon sang ne saurait mentir - que demain ils en feront autant, pour comprendre eux aussi bien des choses. Mais ils ne comprendront qu'autant que nous leur aurons légué un passé, le nôtre, car autrement ils n'en trouveraient nulle trace pour en discuter, pour se défendre le cas échéant..., sinon en feuilletant le Journal Officiel de la République gaullienne, ou en fouinant les archives de la Bibliothèque nationale, et encore rien n'est moins sûr. On ne sait jamais avec ces sautes de vent qui ont tendance à anesthésier, à détruire, depuis quelques lustres et singulièrement depuis 1958, mettons... nos illusions, pour ne faire de peine, même légère, à tous ces Princes qui ont gouverné, paraît-il, depuis un Front Populaire seulement admirable dans ses principes, jusqu'à cette ère à peine neuve de quelques années qui, quoique tonitruée, solide et accessoirement raisonnable et sociale... dans sa dialectique, n'en a pas moins failli être balayée par un monôme d'étudiants cherchant précisément un avenir solide, raisonnable et social... que l'Algérie et le Sahara pouvaient leur offrir.

Le jour où les Français auront retrouvé une âme nationale qui n'est pas, dans notre esprit, loin de là, une âme nationaliste, c'est d'une autre conquête que nous vous entretiendrons, ou plutôt d'une reconquête. Celle de nos libertés et de notre désir de justice, dans l'union enfin retrouvée des Français. Mais pour l'instant, revenons à la Conquête, en nous excusant de ce long préambule.

BOUTIN, Précurseur de l'Algérie Française

Vincent-Yves BOUTIN!

? "L'homme à qui nous devons l'Algérie".

De qui est cette expression? D'Emile HENRIOT, de l'Académie Française. Qui nous le rappelle et déclare que BOUTIN est le véritable précurseur de l'Algérie Française? Un Oranais, Léo BERJAUD, né précisément à ORAN en 1924 - plus d'un demi-siècle - qui débuta dans le journalisme à l'âge de 18 ans et dont le talent fut consacré dans différents organes de presse de chez nous, d'Alger notamment, où il collabora de nombreuses années. De quelle manière? En publiant chez Frédéric Chambriand, éditeur à Paris, un remarquable ouvrage: "BOUTIN, agent secret de Napoléon 1er et Précurseur de l'Algérie Fran-

caise", achevé d'imprimer sur les Presses des Imprimeries Réunies de Chambéry, en octobre 1950, quatre ans presque jour pour jour avant le crime de la Toussaint, ce crime qui devait marquer le commencement de la fin de notre chère province. Ouvrage remarquable à plus d'un titre, qu'on lit d'une traite, tant il est passionnant, qu'on relit avec attachement, avec émotion.

Cette fresque historique qui était dans notre bibliothèque depuis sa parution, nous l'avons emportée dans une musette, sans aucun autre bagage, avec un lot d'images de notre chère cité, comme de ces souvenirs de famille auxquels on tient tant. C'était en juillet 1962, et nous l'avons exhumée d'une caissette, où nous l'avions rangée, ce jour même (janvier 1964) où, pour la Nième fois depuis la braderie hystérique en vert et blanc, à ORAN et en Oranie (Mostaganem, Bel-Abbès) des musulmans qui moins de deux ans auparavant étaient des Français à part entière, déambulaient comme des forcenés à travers notre ville, brandissant des drapeaux tricolores, en acclamant l'ingrate Patrie, en hurlant *du pain ! du travail !* Ce pain et ce travail que nous leur avions assuré pendant plus de 130 ans.

Curieuse coïncidence pour le moins, comme on va le voir, que la présence sur notre table de travail, ce 10 Janvier 1964, du "Roman de la Conquête" de "BOUTIN, Précurseur de l'Algérie Française", de quelques feuillets sans titre encore, mais comportant l'esquisse d'un plan et environ soixante lignes relatives à la Conquête de l'Algérie, et du journal du jour, arrivant à point pour nous informer des incidents d'ORAN, SIDI-BEL-ABBES et MOSTAGANEM, comme pour mieux éclairer et corser notre propos.

De Mostaganem, berceau d'un autre Maréchal de France, FRANCHET d'ESPÈREY, Pied-Noir donc comme l'autre, Alphonse JUIN, où, le 6 Juin 1958, en présence de 80.000 musulmans de la cité et des environs immédiats dont des milliers arborant ostensiblement toutes leurs décorations gagnées autour du drapeau, le seul qu'ils conquirent en venant au monde, retentit comme un coup de tonnerre, cette phrase désormais entrée dans l'Histoire : Vive l'Algérie Française !

De Sidi-Bel-Abbès, siège de l'ancienne Commune-Mixte de la MEKERRA, à laquelle était précisément rattaché le Centre de Colonisation de BOUTIN, - à 20 minutes en auto; berceau de notre chère Légion Etrangère.

D'ORAN, lieu de naissance de Léo BERJAUD.

Curieuse coïncidence en effet, qui, une fois de plus, apporte en même temps la preuve que l'Algérie n'était viable que dans la France...

Le prophète que nous avons connu nous donnait raison, avant l'heure, lorsqu'il déclarait, le 16 septembre 1959. "L'Algérie étant actuellement ce qu'elle est, et le monde ce que nous savons, le sécession entraînerait une misère épouvantable, un affreux chaos politique, l'égorgeement généralisé et, bientôt, la dictature belliqueuse des communistes". Inutile de commenter, n'est-ce pas ! Surtout après le mois d'octobre 1988.

Des drapeaux tricolores en Janvier 1964 à Oran, Sidi-Bel-Abbès et Mostaganem ! Plus d'un an et demi après la proclamation de l'indépendance ! Comme déjà quelques mois avant ! Comme hier encore à BLIDA, MEDEA, BOUGIE, CONSTANTINE !!!! Le vent de l'Histoire n'avait jamais été aussi capricieux. Ouvrons donc le ban, et marquons d'un caillou blanc, pour nos souvenirs, cette trinité tricolore, même si elle n'aura vécu que ce que vivent les roses...

Pleurez MAURIAC ! Pleurez chrétiens dits démocrates !
Socialistes en peau de toutou, technocrates !
Pleurez gens de "La Croix", traîtes à l'apôtre Pierre !...
"Carmagnole en haillons volée à Robespierre,
"Vieux galons de Rousseau, défroque de Voltaire".
Pleurez donc courtisans du roi gaulléoptère !...
On vous avait bien dit, mille fois, que ces choses
Ne pouvaient prendre fin... comme des apothéoses.

Et à présent, fermons le ban.

Un travail et une réponse à la Française, non sans humour

Nous allons d'abord nous rendre à Constantinople, pour faire la connaissance de BOUTIN. Nous sommes en 1806. L'Angleterre, notre intime ennemie, provoque avec la Russie et la Prusse la quatrième coalition; mais la Prusse est défaite en quelques jours et Napoléon décrète le Blocus Continental, tandis que la Russie tente de réaliser son rêve de toujours, l'accès à la Méditerranée avec, pour si curieuse que la chose puisse paraître, l'accord tacite des Anglais. Pour cela, le Tsar Alexandre 1er envahit la Roumanie. En Turquie, où l'anarchie règne depuis longtemps (il n'est pas besoin d'un croquis pour en comprendre les raisons), cette menace ajoute au désordre. L'Empereur Napoléon y envoie en qualité d'Ambassadeur le Général SEBASTIANI, avec mission de contracter une alliance dont le but est d'empêcher la jonction

des Anglais et des Russes et la main-mise sur la Turquie. Par cet ambassadeur, Napoléon presse la Turquie de déclarer la guerre à la Russie, qui est déjà fortement menacée en Europe, par l'Armée Française, depuis la mise hors d'état de combattre de la Prusse. L'Angleterre, elle, menace d'envahir la Turquie, si celle-ci ne se joint pas à la coalition contre la France et n'expulse le Général SEBASTIANI. C'est alors qu'apparaît BOUTIN, "sérieux renfort pour SEBASTIANI", comme dit Léo BERJAUD, bien que Constantinople compte moins de dix canons en état de tirer. Les arsenaux sont pourtant pleins, mais rien n'est prêt; et rien n'est prêt parce que l'anarchie règne un peu partout, surtout au sein de ceux qui portent les responsabilités du pouvoir. Le Sultan reçoit BOUTIN, officier du Génie, et lui donne pleins pouvoirs pour mettre sa capitale et son environnement maritime en état de défense. En trois jours, sous l'impulsion de BOUTIN, les arsenaux sont vidés et 300 pièces d'artillerie couvrent rien que Constantinople. En outre, sur les deux côtes d'Europe et d'Asie du Bosphore, l'officier français fait installer, à la barbe des Anglais, pour empêcher l'accès de leur flotte, 520 canons et 110 mortiers, le tout fort bien réparti pour croiser leurs feux, et ce en quelques jours aussi, du 21 au 27 février 1807. C'est à cette dernière date qu'un officier anglais vient sommer Constantinople de se rendre. BOUTIN, en lui montrant les moyens de défense mis en place, lui dit avec un humour que l'Anglais a peu apprécié. "La réponse du gouvernement ottoman est qu'il n'y a plus un pouce de terrain pour débarquer. Vous pouvez aller le dire à votre amiral". Les Anglais attaquent quand même, mais le déluge d'artillerie est tel que leur flotte est contrainte de se retirer, non sans dommages. "Ils ont perdu la partie !" s'écrie BOUTIN, et au Sultan qui entendait le récompenser, il répond "Sire, j'ai fait mon devoir; l'honneur et le plaisir de vous avoir été utile est ma plus belle récompense". (Cité par Louis de SAMBCEUF dans le Bulletin de la Société de Géographie d'Alger - 1927-1928).

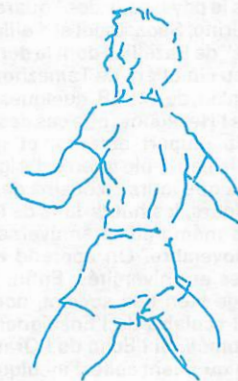
(à suivre)

François RIOLAND

Collection LES FRANÇAIS D'AFRIQUE

Oran Sportif Tome II

Présenté par Paul OLIVA



Ce premier tome compte 130 pages (format 21 x 29cm), 150 Photos et documents accompagnés de plus de 500 noms de sportifs oranais.

Prix : 220 Francs
(+ 15 Frs port)

Règlement (par chèque, virement et mandat) à l'ordre de J.P. HOLLENDER, 3 Rue Castel Moton - 34000 MONTPELLIER, qui vous remercie.